

# Les abeilles ont des ailes

Ce qui les unit, c'est l'attachement au patois tournaisien. Elles seront sur scène dans quelques jours, à la Halle-aux-Draps. Rencontre.

**F**ILLES Celles Picardes, les voilà ! Leur emblème, c'est l'abeille de Childéric. « Parce que Tournai est noire ville et parce qu'il s'agit d'un symbole féminin », affirme Belinda Caufriez, présidente de la jeune compagnie.

Elles se sont rencontrées dans des confréries, des chorales ou encore au grand cabaret. Deux d'entre elles sont sœurs, deux autres belles-sœurs. Ce fut d'abord un pari lancé comme une boutade : deux ou trois pionnières ont posé leur candidature à la Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien. « C'était le premier avril », avoue Sabrina. « Et nous avons reçu une réponse ! » « Pour moi, cela n'a jamais été une blague », précise Belinda. « J'étais convaincue que c'était possible. A notre façon. La belle aventure a débuté. »



## La preuve par neuf

Le fait est là : les complices sont aujourd'hui prêtes pour la première soirée qui affiche complet. Une deuxième est prévue à Saint-Lazare, autre berceau du groupe. Et il n'est pas impossible qu'une troisième représentation ait lieu.

« Nous verrons bien, en février, ce que pense le public », expliquent les Filles Celles Picardes. Il faut dire que chacune d'elles a une certaine expérience de la scène. Plusieurs sont issues des « P'tits Rambilles », une confrérie du carnaval dont le but est de promouvoir la langue picarde. D'autres, parfois les mêmes, font partie des « Pingouins », un ensemble féminin plus axé sur la danse. Plusieurs chantent dans une chorale. Quelques-unes ont été les lauréates du Concours Prayez. Leurs sourires fleurissent le char des Amis de Tournai à l'occasion des Quatre Cortèges. Le grand cabaret accueille les talents de plus d'une. « Il y a six ou sept ans, nous faisons de la figuration. Ensuite, il y eut une place pour nous dans les chœurs. Aujourd'hui, nous avons un rôle dans les sketches. »

Est-ce dire que Les Filles Celles Picardes souhaitent se démarquer de leurs collègues masculins ? « Notre projet a des racines dans le passé » explique Alexandra.

« Ceux de la RCCWT ont leurs traditions que nous respectons et apprécions. Beaucoup de sympathie circule entre eux et nous. Nous n'avons pas créé notre compagnie pour contrer les hommes. Par rap-

De gauche à droite, au premier rang : Marie Ghislain, Alexandra Caufriez, Linda Isenguerre ; au second : Dominique Culot, Laurence Lacante, Françoise Vanden Broecke ; au troisième : Sabrina De Mey, Catherine Dejonghe et Belinda Caufriez

CE 411654

port à cette question, nous envisageons les choses avec sérénité. C'est l'envie de faire quelque chose entre femmes qui nous unit et nous permet de nous lancer. »

Le picard, la voix, le groupe, l'écriture, la scène : tout ce qui les rassemble a mûri au fil des rencontres. Elles tablent sur deux années d'expérience avant d'ouvrir les portes à d'autres. « Nous avons déjà reçu des candidatures, mais il faut que le groupe se construise sur des bases solides. »

Un public mixte est attendu dès la première représentation.

« Nous souhaitons vivre avec notre temps. Pas question de ne pas accepter les hommes. »

Côté musique, la pianiste Linda Isenguerre aime sortir des sentiers battus, comme ses compagnes de scène. « Il nous a semblé important d'aller à la recherche de partitions assez originales, de varier les tons et les plaisirs. Il y aura pas mal de surprises ». Dès le départ, le style « cabaret » s'est imposé. Les créations sont le plus souvent collectives. Elles sont prévues pour des duos, des ensembles. Des solos font également partie du répertoire. « Les tex-

tes lauréats du Concours Prayez seront chantés eux aussi », précise Belinda, qui y a obtenu un premier prix.

Les thèmes ? « Il y aura certes un cachet très féminin dans notre cabaret. Cela suppose une approche différente du quotidien. Nous sommes des mères de famille, engagées dans la vie active. L'éventail des ressources est très large, du ménage à la technologie ! De plus, nous sommes allées à plusieurs reprises au conseil communal de Tournai, à la cueillette aux idées. Nous n'y sommes pas passées inaperçues ! »

Françoise LISON

## Qui sont ces neuf pionnières ?

Catherine, Sabrina, Laurence et Belinda se sont rencontrées chez « les P'tits Rambilles ». Marie baigne depuis l'enfance dans la chanson et le terroir. Si pour Alexandra, c'est la première expérience en picard, d'autres sont des enfants de la balle, comme Linda. « Je suis la fille d'un pur Tournaisien. Pendant dix années, j'ai fait partie du groupe Les Enfants du Catiau. J'ai toujours souhaité promouvoir le folklore de Tournai, en musique. Je joue du piano et de l'accordéon. » Françoise est la sœur de Pierre et de Vincent, eux aussi amoureux de leur langue régionale. « La constitution de notre groupe est un événement en soi, parce que c'est une première à Tournai. C'est vraiment une identité que nous affirmons. Le grand cabaret nous prend énormément de temps en automne, mais après c'est fini.

Cette fois, nous serons actives toute l'année. » Sa belle-sœur Dominique fait part du trac qui l'habite : « La date butoir approche, j'y pense beaucoup. Nous savons que nous sommes attendues avec enthousiasme et voulons être à la hauteur. »

Alexandra Caufriez, Belinda Caufriez (présidente), Dominique Culot, Catherine Dejonghe, Sabrina De Mey, Marie Ghislain, Laurence Lacante, Françoise Van den Broecke et la pianiste Linda Isenguerre présenteront leur soirée « cabaret » à deux reprises : vendredi 21 janvier à 20h à la Halle-aux-Draps (complet) samedi 5 février à 20h à la salle Saint-Lazare.

📍 Librairie Lacante, Place Saint-Pierre, ou C.E.T. Prix des places : 8 euros (prévente : 5 euros).